

1944 : Première d'*Antigone*, de Jean Anouilh (au *Théâtre de l'Atelier*).

Le 4 février 1944 était créée, à Paris, l'*Antigone* de Jean Anouilh. Tous les professeurs de français (ou presque) vous le diront : Antigone incarne l'esprit de résistance et Créon l'esprit de compromission et de collaboration.

Si vous avez un doute, consultez *Wikipédia* : « **Le personnage d'Antigone est l'allégorie de la Résistance s'opposant aux lois édictées par Créon/Pétain et qu'elle juge iniques. Anouilh s'inspire du geste de Paul Collette, un résistant français, qui avait tiré sur Pierre Laval chef du gouvernement de Vichy, le 27 août 1941.** »

Point de vue un peu trop caricatural pour être satisfaisant.



Certes, dans la France occupée, l'insoumission de la jeune fille qui dit non à la raison d'Etat de Créon devait rencontrer quelque écho. Mais, ne l'oublions pas, dès la première représentation, on a reproché à Anouilh de défendre l'ordre établi en faisant la part belle à un Créon finalement très humain. C'est peut-être Pierre Vidal-Naquet (préface aux *Tragédies de Sophocle*, 1973) qui, en rapprochant Créon et Laval, a donné du poids à l'interprétation « **résistantialiste** ».

Même admiration du personnage d'Antigone chez les « **traditionalistes** », lesquels, à l'instar de Maurras, vénèrent dans la jeune héroïne la « **Vierge-Mère de l'Ordre** », en somme une Antigone qui incarnerait la légitimité contre un Créon représentant de la légalité. Conception forcément manichéenne qui a cependant le mérite de situer le débat à un niveau un peu plus élevé. Mais c'est à l'Antigone antique, celle de Sophocle, chez qui le conflit entre la loi humaine (Créon) et la loi divine (Antigone) est le fondement de la tragédie, que se réfère Maurras et non à son avatar contemporain dénué de toute véritable dimension religieuse.

En fait, Anouilh est foncièrement pessimiste et, manifestement, il ne choisit pas entre la lucidité, l'absence d'illusions et le sens des responsabilités de Créon et la jeune fille qui trouve en elle-même, et en elle-même seulement, les motifs de son héroïsme.

Il laisse donc la porte ouverte. Les uns pourront, aujourd'hui comme en 1944, persévérer dans l'image reçue, confortable et politiquement correcte des deux personnages. D'autres éprouveront de l'agacement pour l'entêtement capricieux d'Antigone (icône de tous ces adolescents prétendument « **rebelles** » qui, comme elle, ont une exigence de bonheur immédiat et que caressent dans le sens du poil des « **maîtres** » un tantinet démagogues) et de la sympathie pour l'engagement véritablement civique de Créon (cible facile des imbéciles aux mains propres mais qui, comme dirait l'autre, n'ont pas de mains...).



Le mythe d'Antigone.

Directement lié au mythe d'Œdipe (dont Antigone est la fille) le mythe d'Antigone est l'un des plus importants de la mythologie grecque, et fonde une bonne part des bases mêmes de la sagesse et de la philosophie antique.

Il n'est donc pas inutile de revenir aux sources de notre héritage culturel, et avant même que d'évoquer l'immensité des *ouvertures* et des *réflexions* que nous propose le mythe, qui touchent à *l'essentiel*, de retrouver et raconter d'abord l'*histoire*.

Nous en donnerons deux versions. La première, assez courte, est proposée par Mario Meunier dans son très beau *La légende dorée des Dieux et des Héros* (Albin Michel, 400 pages) ; la seconde, beaucoup plus développée, est tirée de *Mythes et légendes de la Grèce antique* (contés par Eduard Petiska, illustrés par Zdenek Sklenar, Gründ, Paris, 188 pages).

I : Cadmos et Œdipe (Mario Meunier) : [Cadmos et Oedipe \(Mario Meunier\).pdf](#)

II : Œdipe et Antigone (Eduard Petiska): [Oedipe et Antigone \(Eduard Petiska\).pdf](#)